

Réaménager la tradition

Valérie Gaudreau

Number 115, Winter 2007–2008

De l'architecture au mobilier

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17419ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaudreau, V. (2007). Réaménager la tradition. *Continuité*, (115), 16–20.

Réaménager la tradition

Aborder le mobilier moderne au Québec, c'est suivre l'évolution d'un peuple, de sa façon de vivre, de son ouverture croissante sur le monde. De l'époque prémoderne jusqu'aux créateurs contemporains, en passant par le bouillonnement de l'École du meuble de Montréal, l'histoire du mobilier témoigne aussi de la progression des techniques et des matériaux. Pour mieux plonger dans cet univers vaste et fascinant, Continuité a rencontré une référence dans le domaine, l'historien Michel Lessard.



par Valérie Gaudreau

Passionné de patrimoine, Michel Lessard a enseigné l'architecture pendant plus de 25 ans à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Il est aussi l'auteur de nombreux ouvrages dont *Meubles anciens du Québec*, véritable bible de l'histoire du mobilier. En octobre, il a aussi fait

paraître sa *Nouvelle Encyclopédie des antiquités du Québec*.

Dans sa maison de Lévis, Michel Lessard parle avec enthousiasme, multiplie les exemples, résume; le prof n'est jamais très loin. S'entretenir avec lui, c'est avoir accès à des décennies de passion, de connaissances et à une volonté constante de les partager.

Le sujet de l'entretien est le mobilier moderne: on aurait pu écrire 100 pages

Michel Lessard, professeur associé au Département d'histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal, a publié plusieurs ouvrages importants consacrés au patrimoine québécois.

Photo: Guy Couture

tant le sujet est vaste. Après un bref survol des périodes néoclassique et de l'éclectisme – un terme que Michel Lessard préfère à celui de *victorien québécois* –, qui

aura son influence jusqu'à la fin du XIX^e siècle, nous voici à l'ère du pré-modernisme, que l'historien situe entre 1890 et 1920.

PÉRIODE PRÉMODERNE

Terre francophone en Amérique, le Québec a toujours pigé dans les influences française, britannique et américaine. La période prémoderne ne fait pas exception, tant sur le plan de l'architecture que du mobilier.

Parallèlement à l'Art nouveau français, le tournant du XX^e siècle voit apparaître aux États-Unis le style Mission des frères Albert et Gustav Stickley, qui aura beaucoup d'influence sur notre manière de concevoir le meuble, soudainement plus dépouillé. « On entre dans une période extrêmement originale, explique Michel Lessard. Le style Mission valorise les assemblages anciens et l'usage du bois de façon sobre et très simple. Le matériau n'est pas travaillé ni sculpté. »

Au même moment, le mouvement s'incarne en Angleterre par le style Arts and Crafts (Arts et métiers) de William Morris, qui trouve écho chez des ébénistes d'ici. Ce style se caractérise lui aussi par des formes simples et par l'usage du bois, dont le chêne et le noyer. Tout bon bricoleur peut reproduire facilement ces meubles. « Des revues présentaient des modèles de fauteuils Morris, de tables et de commodes que les gens fabriquaient eux-mêmes, raconte l'historien. Quand on se promène dans la campagne québécoise, on trouve plein de meubles très modernes réalisés par des menuisiers de village. »

Porté par cette nouvelle esthétique, le mobilier québécois fait son chemin vers la modernité, que Michel Lessard situe entre 1920 et 1960. Pour l'historien, ce tournant important pour les arts de



l'ameublement au Québec est indissociable d'une institution majeure : l'École du meuble de Montréal.

L'ÉCOLE DU MEUBLE

Fondée en 1935 par Jean-Marie Gauvreau, un ébéniste formé à l'École Boulle de Paris et inscrit dans la tradition Art déco, l'École du meuble sera un précieux moteur d'ébullition créative. Son objectif: susciter l'apparition d'une tradition d'ébénisterie de haute qualité et d'un mobilier authentiquement québécois. Avec des professeurs aussi célèbres que les peintres Jean Paul Lemieux et Paul-Émile Borduas ainsi que l'architecte Marcel Parizeau, qui y enseigne l'aménagement intérieur, l'institution aura une forte influence sur des générations de créateurs.

Décor d'un salon dessiné par Robert Blatter en 1933. Ce designer d'origine suisse s'est installé à Québec vers la fin des années 1920, où il a mené une brillante carrière en conception d'architecture et en design mobilier.

Photo : coll. Patrick Altman



Passionné par le bois, Jean-Marie Gauvreau « milite » en faveur de l'usage de ce matériau bien de chez nous. Il se fait aussi un défenseur de la mémoire. « Dans cet esprit, Gauvreau invite ses concitoyens à conserver leurs meubles anciens et critique féroce-ment la grande saignée vers l'étranger, encourage la restauration en proposant une philosophie de conservation, la première à voir le jour au Québec », écrit Michel Lessard dans *Meubles anciens du Québec*.

Sur le plan des techniques et des matériaux, l'époque remet à l'honneur le rouet et le métier à tisser, valorise la laine, le lin et différents anciens procédés de fabrication. Les décennies 1940 et 1950 constituent aussi « l'âge d'or » du fer forgé, dont la production est centrée autour du travail des frères Jean-Cyrille et Hugues Lebrun. Encouragés par Jean-Marie Gauvreau, ils ouvrent en 1933 leur atelier La P'tite Forge, à Trois-Rivières, où ils reçoivent des commandes de luminaires, de grilles, de rampes d'escalier qui agrémenteront les lieux de culte. « Entre 1947 et 1949, les Lebrun touchent par ailleurs au meuble et participent à de nombreuses expositions. Plusieurs artisans feront leur apprentissage dans cet atelier, qui fermera ses portes en 1967 », écrit Michel Lessard. Le bouillonnement suscité par l'École du meuble donnera aussi naissance à de nouveaux métiers tels décorateur et décorateur-ensemblier. « Dans les années 1950 et 1960, plein de beau monde est sorti de là, poursuit l'historien. Ils sont des dizaines, des centaines qui ont rayonné partout à travers le Québec, devenus décorateurs, notamment à Radio-Canada. »

Commode en ronce de noyer dépliée et merisier, conçue par Robert Blatter et fabriquée à Québec vers 1930.

Photo: Guy Couture



Déjà dans la période prémoderne (1890-1920), certains ébénistes créent des modèles originaux selon les mouvements en vogue. Ici, Joseph Bouchard de Cap-à-l'Aigle s'est inspiré des styles Mission et Arts and Crafts pour concevoir ce fauteuil Morris ainsi qu'une lampe à crémaillère (vers 1925).

Photo: Guy Couture

Le Centre de conservation du Québec POUR LE PATRIMOINE

www.cq.mcccf.gouv.qc.ca

Le Centre de conservation du Québec, un service accessible, une équipe aguerrie, aux expériences diversifiées, apportant des solutions crédibles et recherchées au patrimoine mobilier et immobilier du Québec. Près de vous, prêt à intervenir, prêt à vous aider avec un grand souci d'efficacité !

Champs d'intervention : Sculptures - Peintures - Meubles - Oeuvres sur papier
Métaux - Textiles - Archéologie et ethnologie

CONSERVER ET RESTAURER NOTRE HÉRITAGE CULTUREL,
C'EST NOTRE PASSION QUE NOUS PARTAGEONS

Centre
de conservation
Québec



BLATTER, PARIZEAU ET CIE

Parallèlement aux activités de l'École du meuble, le renouveau se traduit aussi dans l'architecture où, à partir des années 1930, quelques figures de proue ne dissocient plus leurs œuvres de la décoration et de l'aménagement intérieurs.

C'est le cas d'Ernest Cormier et d'Omer Parent à Montréal ainsi que de Robert Blatter à Québec. Autodidacte d'origine suisse installé dans la capitale en 1926, ce dernier est ancré dans la tradition Art déco. Blatter touche à tout, de l'architecture « géométrique » du bâtiment à l'ameublement, en passant par les luminaires et la quincaillerie.

Du côté de la métropole, l'architecte Marcel Parizeau, qui dirige la section de décoration intérieure de l'École du meuble de 1936 à 1945, est aussi un incontournable. Selon Michel Lessard, Parizeau a innové en puisant aux sources du design américain, finlandais et français, « tout en réinterprétant de façon originale le meuble traditionnel québécois ». Ses influences se traduisent par une géométrisation et une simplification de la ligne. Il utilise la laque, le chrome et le verre, tout en conservant lui aussi un goût marqué pour le bois naturel.

Ces importants précurseurs auront contribué à dicter un nouvel esthétisme en architecture et en aménagement intérieur. Cet esthétisme trouve encore son écho dans la modernité amorcée dans les années 1960. « Il se dessine une architecture nouvelle où on essaye d'exploiter au maximum le grand désir de l'échange entre l'extérieur et l'intérieur, comme ça avait été le cas avec Frank Lloyd Wright aux États-Unis », expose M. Lessard.

Les nouvelles méthodes de fenestration permettent la création de structures en verre. « On ouvre à la lumière, on ne cloisonne plus les espaces. » Dans les années 1950, le béton commence à être utilisé dans l'architecture.

Dans l'ameublement, le chrome, les couleurs vives, le textile et les rideaux font leur apparition. « Dans les années 1950 et 1960, la grande modernité va nous arriver entre autres avec les prélaris, mais aussi avec les tissus, les fauteuils. » À partir des

Conçue vers 1930 par Robert Blatter, cette coiffeuse de style International est faite de placage d'érable et de noyer.

Photo : tirée de *La Nouvelle Encyclopédie des antiquités du Québec* de Michel Lessard

années 1970, la modernité s'amènera également par le biais des marchands, notamment grâce à l'ouverture de magasins comme Roche-Bobois, Le Mobilier international et La Galerie du meuble. Et n'oublions pas le magazine *Décormag*, apparu en 1971. « Il va jouer un rôle extrêmement important dans la diffusion de la modernité dans l'architecture, l'aménagement, le mobilier et les accessoires décoratifs », souligne Michel Lessard.

ET APRÈS ?

Au fil des époques prémoderne et moderne, le Québec a suivi le cours des tendances esthétiques mondiales. Mais, rappelle Michel Lessard, cette production a de tout temps été réservée à une minorité, une certaine « bourgeoisie d'avant-garde », dit-il. L'occasion est belle, donc, d'amener l'historien à dresser un bilan de notre rapport à la modernité. « Chez nous, on ne l'a pas encore valorisée », déplore-t-il. Il donne l'exemple de certains antiquaires qui possèdent de très belles pièces réalisées par des artisans formés à l'École du meuble dans les années 1930, 1940 et 1950, mais qui ne trouvent pourtant pas preneur.



Console à trois plateaux en chêne de style Mission, fabriquée à Québec vers 1915.

Photo : Guy Couture





Coiffeuse Art déco (1930) conçue par Robert Blatter et réalisée par l'Atelier A.-E. Rousseau, provenant du mobilier de chambre à coucher de la famille Taschereau, à Québec.

Photo : Guy Couture

« Encore aujourd'hui, nous avons une pléiade de designers d'avant-garde à Montréal, mais ils ne sont pas salués chez nous. Ces gens-là n'exposent pas au Québec pour la raison très simple qu'il n'y a pas de clientèle ici pour eux. Leurs meubles voyagent jusque dans des galeries de San Francisco, de New York ou de Milan. Au Québec, ces créateurs survivent de l'intérêt que leur portent les salons de coiffure branchés du boulevard Saint-Laurent! » ironise Michel Lessard. « Pour les gens d'ici, le meuble québécois, c'est essentiellement le meuble d'esprit français, rural et lié à la maison traditionnelle. Ils ont oublié qu'on a une modernité. C'est ça que j'essaie de vendre depuis 25 ans, et c'est bien dur à faire passer! » conclut l'historien avec énergie.

Valérie Gaudreau est journaliste.

Vous cherchez un cadeau original?

Offrez un abonnement-cadeau au magazine *Continuité*, un cadeau pour toute l'année!

1 an (4 numéros) 27,25 \$ + tx
2 ans (8 numéros) 48,45 \$ + tx

Veillez remplir le coupon d'abonnement qui se trouve dans votre magazine.

CONTINUITÉ
La magazine du patrimoine au Québec

bg

ARCHITECTURE + DESIGN URBAIN

BRIÈRE GILBERT + ASSOCIÉS ARCHITECTES

50 cote DINAN | bureau 101 | QUÉBEC | QC | G1K 8N5 | T. 418 694 9041
480 rue site CATHERINE O. | # 813 | MONTREAL | QC | H3B 1A7 | T. 514 875 1168

Montréal culturelle, historique, architecturale

Montréal de toutes les couleurs

Brigitte Ostiguy et Pierre-Yves Marcoux

Les Éditions du Chien rouge, 2007, 96 pages, 12,95 \$

Tél. : 418 649-0080
Téléc. : 418 660-4441
Courriel : brigitteostiguy@sympatico.ca

Aussi disponible en version anglaise : *Montréal Colours and Contrasts*